



Un dossier pédagogique pour aborder *La Douleur* avec vos élèves...

Ce dossier a été réalisé par Christophe MOLLIER-SABET, professeur relais missionné auprès du TNP par la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de Lyon.

La Douleur, où Marguerite Duras raconte la douloureuse attente, dans les jours qui suivirent la libération des camps de concentration, au printemps 1945, de son compagnon, Robert L.¹, arrêté en juin 1944, est le premier volet d'une trilogie que le TNP consacre cette saison à cette autrice essentielle de la littérature de la seconde moitié du XX^e siècle. Suivront, fin novembre, *Les Imprudents* d'Isabelle Lafon qui s'attelle à broser un portrait de l'écrivaine et de la femme libre que Duras a été durant cette période, en tissant différents matériaux littéraires et humains ; et enfin, en janvier, *L'Espèce humaine* de Mathieu Coblentz où se mêleront les voix de Dionys Mascolo, de Marguerite Duras et de Vassili Grossman.

Débuter ce cycle Duras par *La Douleur* constitue une ouverture à la fois majeure et singulière. Majeure parce qu'il s'agit de la reprise ou re-création par le seul Thierry Thieû Niang d'un spectacle historique que Patrice Chéreau avait créé en étroite collaboration avec lui et avec la comédienne Dominique Blanc et qui fut un immense succès avec une tournée de quatre ans, en France et à l'étranger. Singulière, parce que les programmations qui visent à faire revivre le répertoire du spectacle vivant, en reprenant des spectacles devenus des classiques, sont rares dans nos centres dramatiques. C'est donc l'histoire de ce spectacle qu'on s'attachera à faire découvrir aux élèves dans les premières activités proposées pour la classe.

Le succès du spectacle en 2008 est intimement lié à l'interprétation du texte de Duras par la comédienne Dominique Blanc, qui fut récompensée pour ce spectacle par le Molière de la meilleure comédienne en 2010. Elle laissa aux spectateurs l'impression de faire corps avec Duras dont elle semblait être tantôt une incarnation, tantôt une porte-parole. Le parcours de cette femme de théâtre, devenue en 2021 la 538^{ème} sociétaire de la Comédie-Française, reflète parfaitement l'engagement politique, humain et artistique de Marguerite Duras. La deuxième partie du dossier invitera les élèves à découvrir le parcours de Dominique Blanc et analyser son interprétation du texte de Duras.

Nous proposerons ensuite une troisième série d'activités permettant de

¹ L. pour Leroy : l'initiale choisie par Duras fait référence au nom de résistant de Robert Antelme dans le réseau du Mouvement National des Prisonniers de Guerre et Déportés (MNP GD) dirigé par François Mitterrand (sous le nom de Morland). L'initiale D. désigne Dionys Mascolo, amant de Marguerite, ami de Robert et membre actif du même réseau souvent réuni chez les Antelme, rue Saint-Benoît, à Saint-Germain-des-Prés, dans le 6^{ème} arrondissement de Paris

mieux comprendre le travail de Thierry Thieû Niang. Comment le chorégraphe a-t-il trouvé sa place dans le parti-pris de sobriété, hérité de la première forme du spectacle qui fut d'abord une lecture ? Il y a dans ce paradoxe d'une danse minimaliste, faite de gestes contraints et restreints, à peine perceptibles, une grande part de la poésie du spectacle.

Une dernière entrée sera proposée, par le texte de Marguerite Duras. Le recueil de nouvelles intitulé *La Douleur* qui comprend, outre la nouvelle éponyme : « Monsieur X. dit ici Pierre Rabier », « Albert des Capitales », « Ter le milicien », « L'Ortie brisée » et « Aurélia Paris » peut parfaitement être le support d'une séquence de français en seconde comme en première² pour l'étude du récit. Mais c'est plutôt à la théâtralité particulière de ce récit qu'on essaiera de rendre sensibles les élèves en essayant de leur faire faire l'expérience, au plateau, du style et de la musique de Duras.

En fin de dossier, vous trouverez un entretien avec Thierry Thieû Niang qui revient sur chacune des questions évoquées ci-dessus et qui constitue une synthèse dont la lecture, en guise de conclusion à vos activités, pourra aider les élèves à mieux aborder le spectacle.

« RETROUVER ET INVENTER »³ : QUESTIONNER L'HISTOIRE DU SPECTACLE

Commencer par montrer aux élèves la page d'accueil pour le spectacle *La Douleur* sur le site du TNP et les interroger sur la mention « d'après la mise en scène de Patrice Chéreau et Thierry Thieû Niang ». Leur donner les précisions nécessaires sur le spectacle de 2008 pour leur demander, ensuite, d'en imaginer l'affiche : titre, auteur, metteurs en scène, distribution, dates (à choisir), théâtre (à choisir), avis de la presse.

Il est peu probable que le nom de Patrice Chéreau dise quelque chose à nos élèves. Il sera donc sans doute utile de leur donner les moyens de mesurer l'importance de ce monstre sacré de la scène théâtrale européenne. Comédien, scénariste, metteur en scène de théâtre et d'opéra, réalisateur, co-directeur du TNP de 1972 à 1981, Patrice Chéreau (1944-2013) a joué un rôle majeur dans l'univers artistique et culturel européen durant plus de quarante ans. On pourra montrer le reportage de TV5 Monde « Patrice Chéreau tire le rideau » qui réagit à la mort du metteur en scène, le 7 octobre 2013. Cette rapide nécrologie permet de retracer à grands traits le parcours de Chéreau dans les trois voies du théâtre, de l'opéra et du cinéma : <https://information.tv5monde.com/culture/patrice-chereau-tire-le-rideau-4588>. Demander ensuite aux élèves de faire une recherche plus approfondie sur Chéreau, ses créations et ses compagnonnages. L'idée est de leur demander d'utiliser ces recherches en imaginant une soirée d'hommage à Chéreau, dans un théâtre, après sa mort. Cet hommage mêlerait témoignages, textes, chansons, performances, musiques, projections... Demander aux élèves d'en rendre compte, comme un journaliste ou un écrivain, présent lors de cette soirée, pourrait le faire. Sur son site, Thierry Thieû Niang donne à lire le compte-

² Gallimard propose une séquence à destination des enseignants en lien avec son édition du texte dans la collection Folioplus/Classiques : <http://www.cercle-enseignement.com/Lycees/Seconde/Sequences/La-douleur>

³ Entretien avec Thierry Thieû Niang, TNP Villeurbanne, 6 septembre 2022. L'intégralité de l'entretien est à lire dans l'onglet « la Fabrique du spectacle », rubrique « La Douleur ».

rendu qu'Armelle Héliot a fait de la soirée organisée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à Paris, par Luc Bondy le 3 novembre 2013, un mois après la mort de Chéreau : <http://www.thierry-niang.fr/Patrice-Chereau-un-soir-a-l-Odeon>.

Il existe sur le site Théâtre Contemporain. net, la captation d'un entretien avec Patrice Chéreau pour « La Douleur » : <https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/La-Douleur/videos/Entretien-avec-Patrice-Chereau-pour-La-Douleur?autostart>

Il a été réalisé en 2008, juste avant le début des répétitions. Il y parle pendant 9 minutes de son projet, du texte de Duras et de son travail avec les acteurs. Procéder collectivement au visionnage de l'entretien en constituant 3 groupes d'écoute. Chaque groupe est chargé d'un des aspects du projet abordés par Chéreau :

Groupe 1 : l'origine et l'histoire du projet

Groupe 2 : le texte de Duras et son actualité en 2008

Groupe 3 : le travail avec la comédienne

Les membres de chaque groupe notent individuellement pendant l'écoute les informations qui concernent leur domaine. Un temps de mise en commun est laissé ensuite à chaque groupe qui désigne un rapporteur qui prend ensuite la parole pour partager les informations entendues. Veiller à ce que l'histoire du projet soit bien mise en évidence. On peut la raconter ainsi :

La Douleur, histoire d'un spectacle

Au début des années 2000, Chéreau s'intéresse au genre théâtral de la lecture publique. De 2001 à 2005, il lit *Les Carnets du sous-sol* de Dostoïevski dans le monde entier. Colette Godard en parle ainsi en 2007 dans son ouvrage sur Chéreau : « Il est sur scène, il bouge, il tient fermement la brochure, il vit ce qu'il dit dans la tension comme s'il jouait là son va-tout. Il ressemble à ce qu'il est avec les comédiens, lorsqu'il les serre, les suit, dirige leurs mouvements, les plonge au corps à corps dans les mots »⁴. Puis Chéreau songe à associer des acteurs à ce travail. Il le fera avec Philippe Calvario sur des textes de Guibert. Son lien avec la comédienne Dominique Blanc l'amène à songer à une lecture avec elle. C'est Thierry Thieû Niang qui suggère *La Douleur* de Duras, qui ne faisait pas partie de l'univers littéraire de Chéreau. Chéreau fait d'abord quelques lectures publiques avec Dominique Blanc en 2007, pour finalement constater que sa propre présence n'était pas indispensable. Dominique Blanc, de son côté, est convaincue qu'il s'agit de l'histoire d'une femme seule qui attend chez elle. Elle a donc le désir que le spectacle soit véritablement mis en scène comme un monologue. Chéreau, qui n'a jamais mis en scène de comédien.ne seul.e accepte et s'adjoit le danseur et chorégraphe Thierry Thieû Niang, qui travaille à rendre visible la tension de l'attente et la douleur face à ce que furent la déportation et les camps de concentration. Il travaille à une gestuelle plus contrainte et réduite, moins directement perceptible que les effusions de corps auxquelles Chéreau a habitué les spectateurs. Le spectacle des trois artistes sera joué continuellement de 2008 à 2012 en France et à l'étranger, marquant durablement son interprète. En 2022, dix ans presque après la mort de Chéreau, alors que la guerre ravage à nouveau

⁴ Colette Godard, *Patrice Chéreau un trajet*, éditions du Rocher, Monaco, 2007, p.250

l'est de l'Europe, Dominique Blanc qui a toujours souhaité « vieillir avec ce texte »⁵, ressent l'urgence de faire entendre à nouveau la parole de Duras. Chéreau n'est plus là. Thierry Thieû Niang accepte d'aider Dominique Blanc à rechercher ce qu'a été le spectacle de 2008, dont il n'existe aucune image filmée, dans un travail de mémoire et de re-création : « C'est avec cela que nous allons travailler. La mémoire même. Comme dans le texte de Duras. Celle des corps. Celle de l'histoire, nos histoires. Aussi nous allons retrouver et inventer. Réactiver et oser de nouvelles choses. Laisser le présent accueillir la forme pour qu'elle nous advienne vivante et proche. »⁶

En 2008, Patrice Chéreau et son équipe ont préféré refuser qu'une captation de *La Douleur* soit réalisée, pour laisser à l'éphémère expérience théâtrale l'exclusivité de cette parole tendue entre la scène et la salle. La fragilité des propos, l'impatience du discours, la honte de certains sentiments ne pouvaient se fixer sur la pellicule et ne pouvaient être partagés que dans une présence commune. Il n'existe donc aucune image filmée du spectacle, pas même une captation de travail. Les rares photos de Ros Ribas, abondamment utilisées dans la presse dès qu'il est question de ce spectacle, semblent être les seules images autorisées. On en trouvera 4 dans la Galerie consacrée au spectacle sur le site du TNP en se connectant au lien suivant : <https://www.tnp-villeurbanne.com/manifestation/la-douleur/>. Répartir les élèves en groupes de trois ou quatre. Demander aux élèves, avec leur téléphones portables, de refaire à l'identique une des 4 photos de Ros Ribas. L'image devra ressembler le plus possible (scénographie, pose, physique des modèles, costumes, lumière, cadrage...) au modèle. Avec les moyens du bord, bien sûr !

INCARNER ET DIRE : QUESTIONNER L'INTERPRÉTATION DE DOMINIQUE BLANC

Comme celui de Patrice Chéreau, le nom de Dominique Blanc ne dit sans doute rien à nos élèves. Pour faire connaissance avec cette comédienne, qui est plus que l'interprète de ce spectacle qu'elle a contribué à créer, on peut utiliser l'extrait de l'émission d'Arte « 28 minutes » du 30 août 2022 dans laquelle Dominique Blanc est l'invitée d'Elisabeth Quin visible sur le lien : <https://www.arte.tv/fr/videos/110777-001-A/dominique-blanc-revient-sur-scene-dans-la-douleur/>. Montrer aux élèves les deux premières minutes de la vidéo qui retracent le parcours de la comédienne. Leur demander de noter les mots clefs de son parcours de façon à avoir une liste de 5 à 10 mots à la fin du reportage. Tous les mots sont entrés dans un générateur de nuages de mots gratuit en ligne (nuagedemots.co, nuagedemots.fr, wordart...), y compris ceux qui se répètent. On obtient ainsi un nuage de mots qui met en valeur graphiquement les termes qui reviennent le plus. On peut ensuite regarder la fin de l'entretien qui dure en tout 9 minutes et compléter le parcours de Dominique Blanc en lisant

⁵ Entretien avec Gérald Garutti, ENSATT, Lyon, 20 janvier 2010. Lien : <https://www.theatre-contemporain.net/video/Rencontre-arts-et-humanites-Dominique-Blanc-ENSATT>

⁶ Entretien avec Thierry Thieû Niang, TNP Villeurbanne, 6 septembre 2022. L'intégralité de l'entretien est à lire dans l'onglet « la Fabrique du spectacle », rubrique « La Douleur ».

sa biographie sur le site de la Comédie-Française, qu'elle n'avait pas encore rejoint en 2010, en se connectant au lien : <https://www.comedie-francaise.fr/fr/artiste/dominique-blanc>.

En janvier 2010, Gérald Garutti, responsable de l'enseignement « Arts et Humanités » à l'ENSATT à Lyon a reçu pendant près de 45 minutes Dominique Blanc qu'il a interrogée sur son métier, sur son parcours et sur les spectacles qui l'ont jalonné. Cet entretien est encore visible sur le site de « Théâtre contemporain.net » avec le lien suivant : <https://www.theatre-contemporain.net/video/Rencontre-arts-et-humanites-Dominique-Blanc-ENSATT>. Huit minutes de cette vidéo (de la 34^{ème} à la 42^{ème}) sont consacrées à *La Douleur* que Dominique Blanc tournait encore en 2010 (elle en était alors à la 120^{ème} représentation...). Elle y évoque l'histoire du projet et la façon dont elle a travaillé avec Patrice Chéreau et Thierry Thieû Niang. On pourra travailler soit sur l'ensemble de l'entretien pour aborder le parcours d'actrice de Dominique Blanc, soit sur la partie consacrée à *La Douleur* pour préparer le spectacle. On répartit les élèves par groupe de 5, en leur donnant la tâche suivante avant de projeter la vidéo : construire un QCM de 10 questions sur le travail de Dominique Blanc. Projeter ensuite la vidéo. Laisser le temps nécessaire à l'élaboration du QCM. Echanger les QCM et demander à chaque groupe de répondre aux questions de leurs camarades. On corrige collectivement.

Dans le numéro 100 d'*Alternatives théâtrales*, du 1er trimestre 2009, Sophie Proust⁷ rend compte de *La Douleur* de Duras en s'attachant à décrire le jeu de Dominique Blanc. Voilà ce qu'elle en dit :

« Quand Chéreau accepte la proposition de Dominique Blanc de la mettre en scène dans *La Douleur*, il s'adjoint le danseur et chorégraphe Thierry Thieû Niang. Mais quelle est la douleur qu'ils vont mettre en scène : celle de l'écrivain écrivant — Duras en l'occurrence — ? Car bien qu'écrivant cette douleur, lui attachant des mots, Duras ne fait-elle pas que décrire son incapacité à la matérialiser, à la nommer, ce que donne à entendre l'introduction de son texte (...) ? Effectivement, l'interprétation de Dominique Blanc n'est pas véritablement celle d'un rôle, d'un personnage de théâtre, ni non plus la lecture d'un texte.(...) Le pari réside dans le fait d'interpréter le récit de la douleur de Duras, sans la jouer, mais tenter quelque fois de la rendre palpable et que le spectateur auditeur puisse entendre et être touché. »

Sophie Proust, *Alternatives théâtrales*, n°100, 1er trimestre 2009, p.23

Avant la représentation, lire ce texte avec les élèves, ainsi que l'introduction qui se trouve p. 12 de l'édition Folio de 2018 et qu'on a pu entendre lue par Dominique Blanc dans l'émission d'Arte « 28 minutes ». Faire apparaître les 3 modalités de jeu de l'actrice :

- Elle joue l'écrivaine en train de chercher à écrire la douleur ressentie, sans doute à distance, après le moment de l'attente (si l'on en croit son introduction) = la narratrice.

⁷ Sophie Proust est maîtresse de conférence en Arts du spectacle à Lille 3 et autrice de *La Direction d'acteurs dans la mise en scène contemporaine* (L'Entretemps, 2006). Elle a également assisté plusieurs metteurs en scène : Yves Beaunesne, Denis Marleau et Matthias Langhoff.

- Elle rend palpable de façon fugace et contrainte la douleur de l'attente de l'être aimé et la douleur pressentie de l'expérience des camps au moment où la Marguerite Duras de 1945 la ressent = le personnage.
- Elle donne à entendre, du point de vue d'une femme de 2008, le récit de Duras = l'actrice.

Avant de voir le spectacle, demander aux élèves d'avoir conscience de ces trois figures jouées par Dominique Blanc. Leur demander ensuite d'identifier pendant le spectacle, de trouver plusieurs exemples de moments précis qui pourraient illustrer chacune de ces trois figures.

GESTE ET DANSE :

QUESTIONNER LA CHORÉGRAPHIE DE THIERRY THIEÛ NIANG

Aucun des artifices de la scène n'est utilisé dans le spectacle : des lumières simples, pas de son, pas de décor. Une scénographie limitée au minimum, un peu comme pour une lecture. Pour le costume, Dominique Blanc utilise ceux d'anciens rôles. Ne restent donc, pour faire théâtre, que le texte, l'actrice, le plateau et la direction d'acteur. Et encore, Chéreau qui a l'habitude de travailler sur le débordement de corps qui s'affrontent les uns les autres dans de constantes altercations, a collaboré avec Thierry Thieû Niang dont la pratique, à l'inverse, conçoit une danse à partir de mouvement réduits, contraints, empêchés : « J'ai dans mon travail de danseur-chorégraphe une attention particulière au mouvement simple, infime, souvent empêché et restreint — avec des autistes, des prisonniers, des personnes âgées. Pour moi le moindre geste est déjà une danse »⁸.

Faire découvrir aux élèves le travail de Thierry Thieû Niang avec le numéro d'« Entrée libre », l'émission culturelle de France 5, du 23 octobre 2018 qui lui est consacré. Le reportage d'environ 5 minutes (si on enlève les propos de Clémentine Célarié invitée à réagir en plateau) présente le parcours et les grands axes de travail du chorégraphe. On peut le visionner avec le lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=5hHyBTBk0Jg&t=269s>. Avant le visionnage, demander aux élèves d'être attentifs à la démarche de cet artiste relativement à trois paramètres : l'espace, les danseurs, les gestes. Mettre en commun les observations de chacun des élèves. Montrer ensuite aux élèves deux exemples du travail chorégraphique de Thierry Thieû Niang :

- « Mouvements » un court métrage de 5 minutes de Nicolas Habas visible sur le site Numéridanse à l'adresse suivante : <https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/mouvements-12?s> . Il s'agit d'un interstice dansé, en 2018, entre deux concerts des Eurockéennes à Belfort, sur le plateau, pendant le travail des machinistes, sans spectateurs ni musique. Thierry Thieû Niang s'empare du plateau devenu espace de travail des régisseurs lumières, danse très simplement avec les projecteurs suspendus, avec des gestes simples et « non dansés ».
- « Une Jeune Fille de 90 ans ». Un film documentaire aux multiples récompenses de Valéria Bruni Tedeschi et Yann Coridian. Au service de

⁸ Entretien avec Thierry Thieû Niang, TNP, 6 septembre 2022. L'intégralité de l'entretien est à lire dans l'onglet « la Fabrique du spectacle », rubrique « La Douleur ».

gériatrie de l'hôpital Charles Foix d'Ivry, Thierry Thieû Niang anime un atelier de danse avec des patients malades d'Alzheimer. Par la danse, des vies se racontent, des souvenirs s'égrènent pleins de regrets, d'amertumes, d'éclats de joie, de solitudes. Blanche Moreau a quatre-vingt-douze ans. Pendant le tournage, elle est tombée amoureuse du chorégraphe. Le simple fait de tomber amoureuse étant en soi une chose folle, Blanche n'a plus rien de délirant ni de fou : sa maladie est devenue tout simplement la maladie de l'amour. On peut en voir un extrait de ce documentaire sur le site d'Arte à l'adresse suivante : <https://www.arte.tv/fr/videos/076302-000-A/une-jeune-fille-de-90-ans/>

Pour *La Douleur* et contrairement aux habitudes de Chéreau, Thierry Thieû Niang est entré dans le travail de direction d'actrice par l'improvisation : « Nous avons cherché ce que veut dire attendre. Comment un corps attend ? De se lever ? De partir ? D'attendre un appel, un signe, un mot, un ami, un absent ? Attendre dans la nuit, attendre que quelque chose finisse. »⁹ Proposer la même chose aux élèves. Bien expliquer (et rappeler tout au long de l'exercice) qu'il ne s'agit ni de psychologie ni de mime mais de la recherche chorégraphique d'un mouvement ou d'une absence de mouvement, d'une énergie, d'une vitesse : comment un corps attend ? comment il ne fait rien ? ou très peu ? L'idée est de chercher ce « moindre geste » susceptible de devenir danse. Après un rapide échauffement, on propose collectivement à la moitié du groupe d'élèves une situation d'attente. Chacun d'eux doit improviser / danser cette attente. L'autre moitié du groupe regarde. Après l'échange des rôles on peut passer à des improvisations individuelles : un élève choisit sans rien dire une des situations d'attente et la joue / la danse. Le groupe des spectateurs doit identifier la situation jouée / dansée en verbalisant ce qu'il a vu et ressenti.

Liste non limitative de situations d'attente

Un corps qui attend le métro.
Un corps qui attend les résultats du bac.
Un corps qui attend la fin du cours 15 minutes avant la sonnerie
Un corps qui attend la fin du cours 2 minutes avant la sonnerie
Un corps qui attend son amoureux.euse à un rendez-vous
Un corps qui attend l'arrivée d'un.e ami.e qu'on n'a pas vu depuis longtemps.
Un corps qui attend les résultats d'un scanner ou d'une radio
Le corps d'un fils / d'une fille qui attend de revoir sa mère après dix ans de séparation.
Un corps qui attend un départ.
Un corps qui attend dans la nuit.
Un corps qui attend un coup de fil.
Un corps qui attend de se lever.
Un corps qui attend de se coucher
Un corps qui attend dans une salle d'attente.
Un corps qui attend d'entrer en scène
Le corps d'un accusé qui attend le verdict au tribunal.

⁹ Entretien avec Thierry Thieû Niang, TNP, 6 septembre 2022. L'intégralité de l'entretien est à lire dans l'onglet « la Fabrique du spectacle », rubrique « La Douleur ».

Après le spectacle, demander aux élèves de se souvenir de ces gestes imperceptibles de Dominique Blanc, de ces micro-chorégraphies qui nous ont fait ressentir l'attente, la douleur ou une autre sensation / émotion. Utiliser la structure pérecquienne des « Je me souviens »¹⁰. Chaque souvenir du spectacle commencera donc par « Je me souviens de... » ou « Je me souviens que... ». Il n'y a pas de contrainte de longueur : les bribes de souvenir peuvent varier d'un mot à plusieurs phrases. Plus la description des gestes et attitudes seront précis et concrets, meilleur sera le rendu du texte. Demander aux élèves de se souvenir de détails. Le professeur suscite chaque souvenir successivement en précisant, oralement et collectivement une catégorie de geste ou de danse sur laquelle il enclenche la mémoire. Laisser le temps nécessaire à l'écriture du souvenir avant d'indiquer le suivant. On peut envisager la liste suivante de souvenirs :

Je me souviens du premier geste / mouvement de Dominique Blanc
Je me souviens d'un déplacement.
Je me souviens d'un geste avec/sur la table.
Je me souviens d'un geste avec/sur une chaise.
Je me souviens d'un geste avec un petit objet.
Je me souviens d'un geste de la main.
Je me souviens d'un geste des pieds.
Je me souviens d'un geste de la tête.
Je me souviens d'un regard.
Je me souviens d'un sourire.
Je me souviens d'une grimace.
Je me souviens de Dominique Blanc de dos.
Je me souviens d'un geste avec le costume.
Je me souviens d'un souffle, d'une respiration
Je me souviens d'un mouvement vers le sol.
Je me souviens d'un mouvement vers le haut
Je me souviens du bruit d'une action
Je me souviens d'une immobilité
Je me souviens du dernier geste / mouvement de Dominique Blanc

Chacun choisit les 3 ou 4 souvenirs qu'il préfère et on procède à une lecture à voix haute en changeant de lecteur à chaque souvenir. Le professeur peut ensuite réunir tous les souvenirs de la classe et constituer un « Je me souviens » collectif avec des phrases de tous les élèves.

THÉÂTRE ET RÉCIT : QUESTIONNER L'ÉCRITURE DE DURAS.

Le style de Duras repose sur des phrases assez courtes, parfois nominales et sur la répétition de termes d'une phrase à l'autre. L'écriture invite donc à

¹⁰ Dans *Je me souviens*, publié en 1978, Georges Perec (1936-1982) a écrit une liste 480 souvenirs entre sa 10e et sa 25e année. Ces souvenirs sont liés à des lieux, à des personnes qu'il a connues, à des événements historiques, à des objets, à des émissions télévisées, et constituent une sorte d'autobiographie.

fermer les phrases en baissant la voix à chaque point et d'appuyer les répétitions qui scandent le texte. Se crée ainsi une musique qu'on peut facilement entendre quand Marguerite Duras lit ses textes comme dans cet extrait de la lecture de « L'Amour » : <https://www.youtube.com/watch?v=RJi7Emx3gNo>. Proposer un exercice d'imitation en demandant aux élèves de trouver cette musique durassienne sur un extrait du texte (si possible sans paroles de personnage) comme celui-ci :

Je vais à la cuisine, je mets des pommes de terre à cuire. Je reste là. J'appuie mon front contre le rebord de la table, je ferme les yeux. D. dans l'appartement ne fait aucun bruit, il y a seulement la rumeur du gaz. On dirait le milieu de la nuit. L'évidence fond sur moi, d'un seul coup, l'information : il est mort depuis quinze jours. Depuis quinze nuits, depuis quinze jours, à l'abandon dans un fossé. La plante des pieds à l'air. Sur lui la pluie, le soleil, la poussière des armées victorieuses. Ses mains sont ouvertes. Chacune de ses mains plus chères que ma vie. Connues de moi. Connues de cette façon-là que de moi. Je crie. Des pas très lents dans le salon. D. vient. Je sens autour de mes épaules deux mains douces, fermes, qui me retirent la tête de la table. Je suis contre D.(...) Des bras serrés autour de soi, ça soulage. On pourrait presque croire que ça va mieux quelquefois. Une minute d'air respirable. On s'assied pour manger. Aussitôt l'envie de vomir revient. Le pain est celui qu'il n'a mangé, celui dont le manque l'a fait mourir. J'ai envie que D. parte. J'ai encore besoin de la place vide pour le supplice. D. part. L'appartement craque sous mes pas. J'éteins les lampes, je rentre dans ma chambre. Je vais lentement pour gagner du temps, ne pas remuer les choses dans ma tête. Si je ne fais pas attention, je ne dormirai pas. Quand je ne dors pas du tout, le lendemain ça va beaucoup plus mal. Je m'endors près de lui tous les soirs, dans le fossé noir, près de lui mort.

On peut grossir la diction de Duras pour aller jusqu'à la caricature et la parodie. Proposer ensuite un travail de mise en voix qui fasse varier les rythmes de lecture et le nombre de lecteurs, pour sortir de cette musique et entendre autrement le texte :

- Pour une redécouverte du texte, mettre les élèves en cercle et leur demander de lire chacun un mot ;
- Puis, lors d'une deuxième lecture, leur demander de lire à deux voix chaque passage de texte se situant entre deux signes de ponctuation (pas seulement les points) ;
- Lors d'une troisième lecture, proposer qu'un élève lise un passage du texte de la longueur de son choix, puis que l'élève suivant continue à l'endroit où son camarade avant lui s'est arrêté, mais sans laisser de temps d'interruption. La lecture globale doit rester fluide et signifiante pour ceux qui écoutent. Les élèves doivent ainsi travailler l'écoute mutuelle et sentir l'énergie des mots au sein de l'écriture du passage ;
- Demander enfin à un élève de lire l'extrait comme un flux ininterrompu de parole, et de ne s'arrêter qu'au moment où l'air va lui manquer. Un camarade le remplace sans laisser de temps d'interruption.

Demander aux élèves avant le spectacle s'ils préfèrent suivre la musique durassienne ou au contraire l'éviter. Après le spectacle, leur demander quel a été le choix des metteurs en scène. (Ils ont généralement pris le parti de ne pas adopter la scansion que l'écriture de Duras impose au texte pour le laisser filer, nous plongeant ainsi dans la confusion intérieure et la fièvre de Duras qui mêle le

réel et l'imaginaire ainsi que sa pensée et les paroles des autres — qu'elle imagine d'ailleurs parfois.)

Une autre caractéristique du récit durassien est le refus du dialogue traditionnel avec sa répartition en personnages autonomes que signale habituellement la ponctuation et les retours à la ligne qui le théâtralisent. Duras efface volontairement la démarcation entre dialogue et récit et, ce faisant, entre roman et théâtre. Face à ce genre hybride deux attitudes possibles :

- faire du théâtre en reconstituant le dialogue et en jouant les personnages de façon à clairement les identifier ;
- respecter l'hybridation du genre et ne pas marquer l'origine de chaque parole qui passe de toute façon par le filtre de la narratrice.

Proposer aux élèves, répartis en groupe de 3 ou 4, ces deux partis-pris. Leur demander d'en choisir un et de proposer une lecture collective d'un extrait conformément à ce parti-pris. On choisira un extrait qui rapporte la parole de personnages, comme celui-ci :

Le téléphone sonne : « Allô, allô, vous avez des nouvelles ? » Il faut que je me dise que le téléphone sert aussi à ça. Ne pas couper, répondre. Ne pas crier de me laisser tranquille. « Aucune nouvelle. – Rien ? Aucune indication ? – Aucune. – Vous savez que Belsen a été libéré ? Oui, hier après-midi... – Je sais. » Silence. Est-ce que je vais encore le demander ? Oui. Je le demande : « Qu'est-ce que vous en pensez ? Je commence à être inquiète. » Silence. « Il ne faut pas se décourager, tenir, vous n'êtes hélas pas la seule, je connais une mère de quatre enfants... – Je sais, je m'excuse, je dois sortir, au revoir. » Je repose le téléphone. Je n'ai pas bougé de place. Il ne faut pas trop faire de mouvements, c'est de l'énergie perdue, garder toutes ses forces pour le supplice.

Demander aux élèves avant le spectacle lequel de ces partis-pris leur convient le mieux. Après le spectacle, leur demander quel a été le choix des metteurs en scène. (Ils font le plus souvent le choix du second parti-pris en donnant à entendre cette hybridation du récit et du dialogue).